

AU FEU, LES POMPIERS, Y A LE POUMON QUI BRÛLE

Ainsi que tout le monde devrait le savoir, les maladies professionnelles n'existent pas. En France, en tout cas, où un tiers des salariés sont exposés à au moins un produit chimique sur le lieu de travail, la Sécu ne reconnaît que 3 000 cancers professionnels par an, essentiellement ceux de l'amiante, de plus en plus indiscutables. Les cancers professionnels pourraient être, en réalité, dix fois plus nombreux.

Et voilà que nous vient des Amériques lointaines une adorable information qui fera réfléchir les pompiers de

Paris. Le magazine américain *Boston* raconte dans un article glaçant que le plus grand danger, pour un pompier – en l'occurrence, de Boston –, n'est pas d'entrer dans une maison en flammes. Démonstration immédiate par le pompier Glenn Preston, «anéanti d'avoir découvert qu'il avait le cancer à seulement 39 ans!».

Un autre pompier, Joseph Finn – trente-deux ans de service –, estime avoir

connu autour de 200 collègues atteints par le cancer. Dont des types de 40 ou 45 ans. Dont des types qui n'avaient que dix

d'accord, quand tu seras grand tu seras pompier et moi je serai ton cancerologue



ans d'ancienneté. Les cancers, souvent des mésothéliomes – liés à l'amiante – dans les années 1960 et 1970, sont désormais plus souvent des myélomes, des leucémies, des lymphomes. Une étude portant sur 30 000 pompiers de plusieurs grandes villes américaines montre qu'ils ont un risque bien plus grand que la population générale de développer des cancers digestifs, urinaires, respiratoires. Mais les nôtres ont su arrêter le nuage de Tchernobyl, pas?

F. N.

1. bostonmagazine.com/news/article/2017/03/19/firefighters-cancer

CHARLIE HEBDO DO 12/04/2017